

La psychanalyse en Russie dans les années 1920 et la notion de Sujet

Tatiana ZARUBINA
Université de Lausanne

Résumé : L'histoire de la psychanalyse en Russie-URSS est un phénomène intéressant et étonnant en même temps. Les opinions sur cette histoire sont diverses, mais la plupart des scientifiques en Russie et en Occident pensent que la psychanalyse en Russie a disparu dans les années 1930 sous la pression idéologique et politique. Cet article avance au contraire l'hypothèse que sa disparition est le résultat d'une incompatibilité conceptuelle des représentations du Sujet.

Dans les années 1920 la psychanalyse en Russie est très répandue, mais elle connaît une scission : d'un côté continue à exister une psychanalyse clinique qui, sous la pression pratique et utilitaire («refonte de l'homme») de personnages officiels, se développe en pédologie ; de l'autre côté, apparaît le «freudisme», qui suscite des discussions intenses dans les sciences humaines. Le freudisme (c'est ainsi que la psychanalyse a été qualifiée en URSS, par analogie avec le «marxisme») a été compris comme la promesse, scientifiquement fondée, d'une refonte réelle (non littéraire) de l'homme sur la base d'une modification de sa conscience. Un autre trait particulier de la psychanalyse (ou plutôt du freudisme) des années 1920 en Russie est son alliance avec la réflexologie d'un côté (V. Bexterev, A. Zalkind) et avec le marxisme de l'autre (A. Lurija, B. Fridman).

Mots-clés : psychanalyse ; freudisme ; freudo-marxisme ; inconscient ; réflexologie ; milieu social ; pédologie ; «refonte de l'homme» ; Sujet.

Je fais de la psychanalyse,
eux font de la psychosynthèse.
S. Freud, 1913

Lire *Frejdzizm. Kritičeskij očerk* [Freudisme. Essai critique] (1927) et «Po tu storonu social'nogo. O frejdzizme» [Au-delà du social, Sur le freudisme] (1925) de V. Vološinov, produit une impression curieuse. D'un côté, ces textes sont déroutants, car les concepts de base et les méthodes psychanalytiques qui y sont présentés ne correspondent guère à l'interprétation qu'en fait l'auteur; de l'autre, ces textes sont extrêmement politisés (comme c'est le cas pour l'ensemble de la psychanalyse soviétique des années 1920), ce qui fait que, sans connaissance du contexte intellectuel de l'époque, ils sont très difficile à comprendre.

Pour pouvoir analyser la critique que fait Vološinov du freudisme, il nous faut comprendre et mettre en évidence les traits particuliers et spécifiques de la psychanalyse en Russie, ainsi que les particularités de son histoire en Russie-URSS.

La thèse que je voudrais soutenir ici est que la réception de la psychanalyse en Russie, aussi bien au début qu'à la fin du XX^e siècle, a un trait commun, qui est une vision particulière du Sujet, du Moi. Il s'agit d'un Sujet «intégral», ou «entier» (*celostnyj*) (ou qui tend à devenir intégral, après avoir surmonté toute division possible). Ce désir d'intégralité, ou de totalité, ne correspond pas à la théorie de Freud, dont l'idée de base est précisément que la division de *Je* est existentielle et indépassable. Vue sous cet angle, l'histoire de la psychanalyse en Russie, ou plutôt sa disparition dans les années 1930, peut alors recevoir d'autres explications, moins simplistes que l'interdiction politique, même indirecte, et la violence exercée contre les psychanalystes russes. J'envisage l'hypothèse que l'une des causes principales de la disparition rapide de la psychanalyse en Russie est le rejet de l'idée freudienne que le Moi est *divisé*. Autrement dit, il y aurait une incompatibilité des représentations du Sujet en Russie et en Occident, ce qui permet d'entrer dans une discussion sur l'histoire et le transfert interculturel des idées et les raisons du rejet de telle ou telle théorie scientifique importée en Russie depuis l'«Occident».

C'est la raison pour laquelle je voudrais citer dans cet article aussi bien les psychologues et les philosophes russes qui travaillaient dans le domaine de la psychanalyse dans les années 1910-1930, que ceux qui s'occupent des problématiques psychanalytiques en Russie actuelle. En ce qui concerne les historiens de la psychanalyse en Russie, leurs regards différents permettent de mettre en relief les particularités de son évolution, ainsi que de répondre à la question de savoir si la psychanalyse en URSS a

été interdite idéologiquement dans les années 1930, ou si l'on peut parler de sa disparition à la suite d'une incompatibilité conceptuelle des représentations du Sujet.

Il est ici nécessaire d'ouvrir une parenthèse pour apporter quelques précisions terminologiques à propos du terme de base de cet article, à savoir la notion de *Sujet*. Cette notion est à l'origine de malentendus interculturels et interdisciplinaires importants. Dans le cas particulier de la psychanalyse, ces deux axes de malentendus se sont croisés. Il s'agit en effet de la psychanalyse freudienne, conçue dans des termes allemands au tournant du 19e et du 20e siècles, traduits et réinterprétés ensuite en Russie dans les années 1910-1930. Or cette histoire complexe de la psychanalyse en Russie est ici présentée à des lecteurs francophones, qui se sont familiarisés avec l'œuvre de Freud dans des termes français et souvent à travers une interprétation lacanienne. On se trouve ainsi devant trois réseaux terminologiques concernant le thème du *sujet*, qui diffèrent profondément d'une culture scientifique à l'autre sans se recouper :

français : *sujet / personne / individu*

russe : *sub"ekt / lico / ličnost' / individ*

allemand : *Subjekt / Person / Persönlichkeit*

Il est important de noter que Freud n'a pas parlé de *sujet*, mais plutôt de *malades*, alors que dans la Russie des années 1920 ses textes étaient lus à travers le filtre des notions de *sujet* et surtout *ličnost'*¹ ('personne'), ce qui a eu des conséquences considérables pour leur compréhension et leur interprétation. Au vu de cette grande complexité, je propose d'utiliser le terme de *sujet* comme *métacatégorie*, pour essayer de tirer au clair les causes de la disparition de la psychanalyse en Russie-URSS à la fin des années 1920 et d'étudier les particularités de son existence sur le terrain intellectuel russe.

L'histoire de la psychanalyse en Russie-URSS est un phénomène intéressant et étonnant en même temps. Les opinions sur cette histoire sont diverses, mais la plupart des chercheurs en Russie et en Occident pensent que la psychanalyse en Russie a disparu dans les années 30 sous la pression idéologique et politique². Pourtant, en Russie, on peut rencontrer un autre point de vue, qui parle de la *tradition russe en psychanalyse*³. Cette tradition est définie comme

historiquement constitué et relativement stable, un ensemble dialectique de principes, de méthodes, d'idées, de points de vue, de thèmes et de problèmes ontologiques, gnoséologiques, méthodologiques et axiologiques, formés et développés en Russie au XXe siècle et hérités par les chercheurs. (Krylov, 1998, p. 6)

¹ Vološinov 1925, 1927.

² Cf. Belkin, Litvinov, 1992; Marti, 1976.

³ Krylov, 1998; Ovčarenko, 1999.

Selon ce point de vue, il existe toujours une tradition psychanalytique russe, apparue dans les années 1910 en Russie, et qui n'a jamais cessé d'exister. Par exemple V. Ovčarenko (1999) divise cette histoire de la façon suivante :

- 1904-1910 : une étape d'*introduction* (les idées de S. Freud se répandent en Russie) ;

- 1910-1914 : une étape d'*adaptation* (développement des idées psychanalytiques dans le milieu professionnel, utilisation de la psychanalyse en tant que méthode de psychothérapie) ;

- 1914-1922 : une étape de *désintégration* (l'activité éditoriale et psychanalytique s'arrête à cause de la première guerre mondiale et de la guerre civile) ;

- 1922-1932 : une étape d'*institutionnalisation* (pendant cette période il existe des organisations psychanalytiques officiellement autorisées, on pratique largement la psychanalyse) ;

- 1932-1956 : une étape *latente* (la disparition de toutes les formes d'activité psychanalytique, la tradition psychanalytique russe devient discrète) ;

- 1956-1989 : une étape «*ambivalente*» qui est «caractérisée par le développement ambivalent de la psychanalyse russe, conditionné par l'ambivalence de la lutte idéologique, commencée et stimulée par les autorités, pendant laquelle, malgré l'hypercritique de la psychanalyse, les spécialistes et le grand public avaient accès à toute l'information sur des idées, des problèmes, des écoles, des conceptions et des publications dans la psychanalyse et le postfreudisme» ;

- 1989 : jusqu'à présent – une étape d'*intégration*. Cette étape est caractérisée par la création d'organismes, de revues, de facultés et départements psychanalytiques (Ovčarenko, 1999, p. 621).

Ce point de vue de V. Ovčarenko ne semble pas pertinent, car d'un côté, il parle de la *tradition nationale* en psychanalyse, de l'autre, parce que des chercheurs comme lui ou Krylov prétendent que la psychanalyse a existé en Russie pendant tout le XXe siècle. Cette position affirme l'existence d'une école psychanalytique en Russie, ce qui, à mon avis, n'a jamais été le cas, même pendant la période la plus fructueuse des années 1910-1920.

Il me semble qu'un autre défaut de cette périodisation est le mélange de l'histoire de la *psychanalyse* en tant que *méthode de cure clinique* et de la psychanalyse (ou *freudisme*) en tant que pensée philosophique et culturelle. L'unification de ces deux psychanalyses dans une approche uniforme empêche de comprendre les raisons et les causes du succès très rapide de la psychanalyse en Russie et de sa disparition. Je parle de sa disparition «naturelle» et non de l'interdiction idéologique, ce qui peut être prouvé par le fait qu'aucun des psychanalystes russes n'a été ni fusillé ni emprisonné.

Par exemple, au milieu des années 1930, la psychanalyse en URSS n'existait pratiquement pas, mais ses adeptes (A. Lurija, B. Byxovskij,

S. Špilrejn, et d'autres) continuaient à travailler tout en s'occupant d'autres problématiques. Autrement dit, tous ces psychanalystes ont continué de travailler dans le domaine de la psychologie, mais ont abandonné la problématique proprement psychanalytique sans pression politique ou idéologique apparente. Quant aux caractéristiques et aux définitions idéologiquement hostiles du freudisme, elles furent une invention des années 40-50⁴ et ne concernaient qu'indirectement la psychanalyse elle-même, qui n'intéressait personne à cette époque en URSS⁵.

HISTOIRE DE LA PSYCHANALYSE EN RUSSIE

La psychanalyse (en tant que méthode de cure analytique) est apparue en Russie au début du XX^e siècle. Les premières traductions des œuvres de Freud ont été faites en Russie, presque 20 ans avant les traductions en français ou en italien⁶. Ainsi, dès les années 1910, la psychanalyse était bien connue en Russie, elle avait des partisans influents tant en médecine (N. Vyrubov, Ju. Kannabix, A. Zalkind, N. Osipov et d'autres) que dans le milieu artistique et littéraire (V. Ivanov, A. Belyj, etc.). Et cependant, cette influence fut très limitée du point de vue officiel et institutionnel.

Par exemple, la psychanalyse n'a fait l'objet, même indirectement, d'aucun exposé au Congrès de pédagogie expérimentale de Russie (1913) ou au Premier Congrès de l'éducation nationale (1914), qui comportait une section médicale. La société de psychologie de Moscou, qui publiait sa célèbre revue *Voprosy filosofii i psixologii* [Questions de philosophie et de psychologie] (pendant plus de 20 ans, celle-ci a joué un rôle central dans les sciences humaines en Russie) a refusé de reconnaître la psychanalyse jusqu'en 1921. Freud lui-même en 1914 a décrit cette situation double en Russie dans son essai sur l'histoire du mouvement psychanalytique :

En Russie la psychanalyse s'est fait connaître et s'est répandue très largement, presque tous mes écrits sont traduits en russe, de même que ceux d'autres partisans de la psychanalyse. Cependant, une intelligence approfondie des théories analytiques ne s'est pas encore produite en Russie. Les contributions provenant des médecins russes doivent être considérés présentement comme peu significatives... (Freud, 1991, p. 61-62)

Les années 1910 furent l'apogée de la psychanalyse clinique, professionnelle en Russie. Mais la psychanalyse ne devient réellement populaire qu'après la Révolution de 1917. C'est à cette époque qu'on com-

4 Le *Dictionnaire abrégé de philosophie* en 1955 définissait le freudisme de la façon suivante : «le freudisme est une tendance idéaliste réactionnaire très répandue dans la science psychologique bourgeoise [...] aujourd'hui au service de l'impérialisme qui utilise cet enseignement dans le but de justifier et de développer les tendances instinctuelles les plus basses et les plus repoussantes» (Rozental', Judin, 1955).

⁵ Cf. Palmier, 1982 ; Pružinina, Pružinin, 1998.

⁶ Pour une liste exhaustive des traductions des œuvres de Freud en russe cf. Manson, 1991.

mence à parler non seulement de la psychanalyse, mais également de la théorie de Freud et de *freudisme*.

Les années 1920 sont une époque cruciale pour la psychanalyse en Russie. Elle connaît une scission : d'un côté, il continue à exister une *psychanalyse clinique* qui, sous la pression pratique et utilitaire («refonte de l'homme»⁷) des personnages officiels (il s'agit avant tout de L. Trockij⁸), se développe en pédologie⁹ ; de l'autre côté, apparaît le *freudisme*, qui suscite d'intenses discussions dans les sciences humaines. Dans le cas du freudisme, l'intérêt pour la psychanalyse porte sur le plan théorique, mais en aucun cas sur le plan pratique. Cette scission est malgré tout relative. On pourrait qualifier la situation différemment. Le freudisme (c'est ainsi que la psychanalyse a été qualifiée en URSS par analogie avec marxisme) a été compris comme la promesse, scientifiquement fondée, d'une refonte réelle (non littéraire) de l'homme sur la base d'une modification de sa conscience. Par exemple, l'ancien analyste Aron Zalkind proclamait dans les années 20 les succès décisifs de la pédologie¹⁰ qu'il dirigeait, dans sa construction du «nouvel homme de masse».

Il ne me semble pas étonnant (dans le contexte spécifique de la psychanalyse en Russie) que la psychanalyse clinique se soit modifiée en pédologie, car celle-ci a été constituée comme une *science totale* de l'enfant par rapport aux autres disciplines «partielles» (anatomie, psychologie, sociologie). Pour confirmer cette hypothèse, on peut citer des documents constitutifs de la Société psychanalytique de Russie (fondée à Moscou à 1922) où

la psychanalyse est par sa nature une méthode d'étude et d'éducation de l'homme dans son milieu social. (TSGA de Russie, f. 2307, op. 2, d. 412, f. 1)

Parmi les psychanalystes qui ont signé ce document, on peut nommer Otto Schmidt et Ivan Ermakov qui en particulier travaillait sur l'appli-

⁷ La base philosophique de l'idée d'une «refonte de l'homme» ne venait ni de Marx, ni de Freud, mais de Nietzsche avec son rêve du surhomme, qui impliquait le mépris de l'homme existant, du petit bourgeois, son appel radical à reformer toutes les valeurs. Mais Nietzsche ne pouvait constituer une source légitime de la nouvelle politique : il avait déjà figuré sur la scène russe à l'époque, il était fortement compromis par les discussions d'alors, et, finalement il n'était pas assez neuf. Il est vrai que toutes ces raisons n'ont pas empêché d'autres réformateurs de la nature humaine, les nazis allemands, de faire de Nietzsche un prophète de leur politique. Pour les bolchéviques, à la différence des nazis, Freud était préférable. La cause de ce choix tenait moins à la nécessité politique qu'à la possibilité de changer le psychisme humain à la base de la méthode freudienne de prise de conscience des phénomènes inconscients (traumatismes, rêves, etc.) avec le but final de transférer toute la sphère inconsciente dans la conscience sous le contrôle du *moi* et du *surmoi*.

⁸ Cf. Etkind, 1991, p. 185-186.

⁹ La pédologie est un courant en psychologie et en pédagogie ayant pour objectif l'unification des approches de différentes sciences (médecine, psychologie, pédagogie) pour le développement de l'enfant. En URSS la pédologie fut très répandue dans les années 1920-1930, surtout après le soutien de L. Trockij, quand elle fut hybridisée avec le freudisme.

¹⁰ Selon mon hypothèse, la pédologie en Russie était une application pratique de la psychanalyse clinique avec le but concret d'éducation de *l'homme social*.

cation de la psychanalyse à la pédagogie. Le projet de cette application de la psychanalyse s'est réalisé dans la création de l'Institut-laboratoire psychanalytique *Solidarité internationale* qui a été le lieu des recherches officielles en pédologie. La pédologie a disparu dans les années 1930¹¹ sous le feu idéologique dès la liquidation de l'école philosophique de Deborin. On reprochait à la pédologie la création d'une organisation nuisible dans les écoles. Cette nocivité tenait à des «expériences pseudo-scientifiques». Mais il me semble que la cause de sa disparition est plutôt l'échec de l'utopie de la modification de la conscience pour créer un homme nouveau.

Comme nous le voyons, quand il s'agit de la destruction politico-idéologique de la psychanalyse en Russie, on peut trouver des données sur l'interdiction de la pédologie, mais pas de la psychanalyse ou même du freudisme¹². Quand on lit des recherches sur l'histoire de la psychanalyse en Russie, on trouve que la psychanalyse a été interdite, mais on ne trouve pas de preuves directes de cette interdiction (par exemple, aucune résolution officielle de suppression). D'un côté, on découvre qu'en 1925 l'Institut psychanalytique a été liquidé en tant qu'institution indépendante par le Comité des commissaires du peuple (*Komitet narodnyx komissarov*), mais le même comité a proposé de créer à sa place une section psychanalytique à l'Institut de psychologie. De même, aucun des directeurs de cet Institut psychanalytique (Ermakov, Wulf, Schmidt, etc.) n'a été ni arrêté, ni fusillé, ni privé de ses grades et de ses titres.

Il semble que la psychanalyse, si populaire dans les milieux médicaux dans les années 1910 et dans les sciences humaines et sociales des années 1920 ait disparu toute seule, comme si on avait perdu tout intérêt pour la théorie de Freud, comme si cette théorie s'était avérée inapplicable sur le sol russe. Cette disparition se recoupe avec la liquidation de l'école philosophique de Deborin¹³ et avec d'autres cas semblables, ayant provoqué, à la différence de la psychanalyse, de nombreuses victimes. C'est la raison pour laquelle la disparition de la psychanalyse en Russie est souvent expliquée comme une suppression idéologique. En 1932 après la lettre de Staline «O nekotoryx voprosax istorii bol'shevizma» (Sur quelques questions de l'histoire du bolchévisme),¹⁴ la psychanalyse a été déclarée «contrebande trotskiste», mais à cette époque personne en particulier n'a été accusé de cette contrebande. Les psychologues et les psychiatres (A. Luria, A. Zalkind, S. Špil'rejn, etc.) continuent à travailler mais la psychanalyse en tant que courant de pensée n'existe plus. Pourquoi ?

¹¹ La fin officielle de la pédologie fut proclamée dans la Résolution du Comité Central du Parti communiste de l'Union Soviétique du 4 juillet 1936 «Sur les perversions pédologiques dans le système du Narkompros».

¹² Cf. Belkin, Litvinov, 1992 ; Etkind, 1993 ; Lejbin, 1994 ; Manson, 1991 ; Marti, 1976 ; Palmier, 1982 ; Pružinina, Pružinin, 1998, etc.

¹³ Zapata, 1983.

¹⁴ Cité d'après Pružinina, Pružinin, 1998, p. 130.

LA PSYCHANALYSE EN RUSSIE : TRAITS SPECIFIQUES

Pour répondre à la question de savoir pourquoi la psychanalyse a connu un échec en Russie dans les années 1930, il faut trouver en quoi la théorie de Freud était incompatible avec les attentes des milieux intellectuels de ce pays. Le nœud de cette incompatibilité est la question du *Sujet* et de sa perception. Si, dans la théorie psychanalytique de Freud, le Sujet est vu comme Sujet traversé par l'inconscient, *Sujet assujéti* (cette ligne sera développée chez Lacan, puis chez Deleuze et Guattari), en Russie le Sujet est le plus souvent perçu comme *Sujet actant*, traçant les frontières de soi et de l'autre (c'est la raison pour laquelle, à mon avis, dans les discussions des années 1920 on parle avant tout de *ličnost'*, «personne», et pas de Sujet). Si le Sujet est actant, il ne peut pas être divisé ou clivé, d'où vient l'idée de *personne intégrale, totale* et le refus de l'inconscient. Ici, on peut citer l'article de S. Frank, philosophe russe, émigré en France dans l'entre-deux-guerres, «La psychanalyse en tant que vision du monde». Son opinion est importante, car elle permet de mettre en question l'hypothèse de l'interdiction de la psychanalyse. S. Frank, philosophe qui vivait en France à partir de 1922 et qui était donc hors de toute pression idéologique soviétique, partage les mêmes idées sur la psychanalyse (et surtout sur l'intégralité du Sujet) que les philosophes et les psychologues en URSS à la même époque. Il écrit :

Pour la personne humaine en tant qu'instance primaire et se suffisant à soi-même, possédant sa signification autonome, il n'y a plus de place dans le système de la vision psychanalytique du monde. (Frank, 1930, p. 30)

Je voudrais citer ici une autre opinion (émise à la fin de l'époque soviétique) concernant l'interprétation de la psychanalyse en Russie et partageant le même point de vue sur le Sujet. C'est celle de Valerij Lejbin¹⁵, docteur en philosophie, membre correspondant de l'Académie des sciences de Russie. Il pense que Freud a introduit, en Occident, une nouvelle façon de penser l'homme dans sa totalité. Mais si l'œuvre de Freud représente une vision totale du monde, c'est que Freud a réussi à introduire en Occident ce qui lui est naturellement étranger.

Un autre trait particulier de la psychanalyse (ou plutôt du freudisme) des années 1920 en Russie est son alliance avec la réflexologie¹⁶ d'un côté (V. Bexterev, A. Zalkind) et avec le marxisme de l'autre (A. Lurija 1925, pp. 47-80, B. Fridman 1925, pp. 113-159).

¹⁵ Cité d'après Dennes, 1992, pp. 54-68.

¹⁶ La réflexologie est un courant en psychologie du début du XX^e siècle, fondé par V. Bexterev (1857-1927). Les recherches réflexologiques utilisaient uniquement des méthodes objectives d'analyse (les liens des réflexes avec telle ou telle irritation). Toutes les manifestations de l'activité psychique sont considérées dans le contexte des données physiologiques et neurologiques, ce qui leur donne un statut de processus qui ne font qu'accompagner les actes du comportement.

Le freudisme réflexologique prétend utiliser des méthodes objectives, mais en même temps Bexterev affirme que, par exemple, la théorie des complexes de Jung (qui repose, par ailleurs, sur l'analyse subjective) correspond totalement à des données réflexologiques. Pour Bexterev ou Zalkind, cette miraculeuse correspondance théorique de deux théories s'occupant de matériaux complètement différents et utilisant des méthodes sans rapport entre elles témoigne que la réflexologie se trouve sur une «bonne voie». Dans ce cas, on voit l'éclectisme méthodologique et conceptuel de cet hybride de psychanalyse et de réflexologie voulant parvenir à une théorie unie de *celostnaja ličnost'* (la personne intégrale) quand les phénomènes psychiques trouvent des explications biologiques et matérialistes.

Pour la réflexologie... il n'y a dans l'homme ni objet, ni sujet, mais il y a quelque chose d'uni – et sujet, et objet, pris ensemble sous forme d'acteur... (Bexterev, 1919, p. 185)

En ce qui concerne l'alliance de la psychanalyse et du marxisme en Russie dans les années 1920-1930, il peut être caractérisé par le même mélange épistémologique et conceptuel. L. Vygotskij, qui fut le premier à remarquer la totale incompatibilité entre les idées de Freud et la façon dont ses adeptes soviétiques les exposaient, décrit cette situation très clairement. En parlant de ce mélange dans les travaux de A. Lurija ou de B. Fridman, il utilise le terme de superposition des notions (*naloženie ponjatij*) :

Le système marxiste est défini comme moniste, matérialiste, dialectique, etc. Puis on établit le matérialisme, le monisme etc. du système de Freud ; en superposant les concepts, ceux-ci coïncident, et les systèmes sont alors déclarés avoir fusionné. Les contradictions les plus grossières, les plus flagrantes, qui sautent aux yeux, sont écartées de manière rudimentaire : elles sont simplement rejetées hors du système, considérées comme exagérations, etc. C'est ainsi que le freudisme est déssexualisé, étant donné que le pansexualisme ne s'accorde évidemment pas avec la philosophie de Marx. (Vygotskij, 1999, p. 137.)

Selon Lurija, l'objectif de la psychanalyse consiste à étudier la personne intégrale et les mécanismes de son comportement. La psychanalyse est caractérisée par une approche dynamique et moniste de la personne. Lurija affirme que la psychanalyse repose sur le monisme matérialiste, c'est la raison pour laquelle elle résout directement le problème du matérialisme dialectique, à savoir qu'elle étudie la personne intégrale. Les explications socio-biologiques¹⁷ du psychisme deviennent essentielles dans la psychanalyse, écrit Lurija.

¹⁷ Selon Lurija, la psychanalyse étudie la personne (*ličnost'*) déterminée par des conditions socio-culturelles en tant qu'organisme intégral où les «fonctions des organes séparés et l'activité psychique supérieure sont intrinsèquement liés». La tâche essentielle de la psychanalyse est d'aider la personne malade à revenir dans le «système social» (Lurija, 1925, p. 59).

En ce qui concerne l'aspect épistémologique, la méthodologie de la psychanalyse se recoupe avec la méthodologie marxiste, car il existe un fondement commun méthodologique de l'époque (*obščij metodologičeskij fundament èpoxi*). En ce qui concerne B. Fridman, il écrit que le freudisme est un système de psychologie moniste, et qu'il continue méthodologiquement le matérialisme historique. On peut comprendre alors l'indignation de Vygotskij qui parle du

mélange des méthodes de toutes les sciences (Einstein, Pavlov, Comte, Marx) et de la réduction de la totalité de la structure hétérogène du système scientifique à un seul plan, 'à une seule surface compacte et homogène'... (Vygotskij, 1999, p. 144-145)

Mais cet éclectisme méthodologique n'est pas étonnant, car dans le freudisme soviétique d'un côté on part *a priori* de la notion de *celostnaja ličnost'* ('personne intégrale') en tant qu'objet d'étude, et en même temps on essaie de réconcilier dans le cadre de ce freudisme la psychanalyse freudienne avec son Sujet divisé et le matérialisme dialectique.

Il faut dire encore quelques mots sur le «freudo-marxisme» des années 1920 en URSS pour répondre à la question de savoir pourquoi et en quoi le marxisme semblait correspondre à la psychanalyse. Il me semble que S. Frank a décrit clairement le parallélisme qui pourrait exister entre la psychanalyse de Freud et le marxisme :

Le matérialisme économique a son fondement psychologique dans l'affirmation que le moteur central et le plus profond de la vie humaine est la faim ou, plus généralement, l'intérêt, le désir des biens matériels ; tout le reste dans la vie humaine – la politique, le droit, l'art, la science, la religion ne sont qu'une 'superstructure' au-dessus d'une 'base' ; en s'exprimant dans les termes de la psychanalyse, tous les motifs non-matériels, idéaux 'désintéressés' sur sa surface ne sont qu'une sublimation de l'intérêt humain (au reste, le matérialisme économique suppose aussi que l'hypocrisie qui y est cachée reste en grande partie non prise en compte, 'inconsciente'). Par analogie avec le matérialisme économique, on peut appeler la psychanalyse un 'matérialisme sexuel' (Frank, 1930, p. 34)

«...» La contradiction essentielle de la psychanalyse, qui, une fois encore, lui est commune avec le marxisme consiste dans le fait que l'irrationalisme, la découverte du côté obscur de la nature humaine, s'accorde à un rationalisme totalement dénué de tout fondement. (*Ibid.*, p. 46)

LA CRITIQUE DE LA PSYCHANALYSE CHEZ VOLOŠINOV.

Le point essentiel de la critique du freudisme chez Vološinov est l'absence de tout aspect social chez Freud :

La psychologie de l'homme doit être sociologisée. (Vološinov, 1994, p. 280)

Du côté épistémologique, pour être sociologisée, la psychologie doit utiliser des méthodes objectives et dialectiques et répondre au principe du monisme matérialiste. Mais, à mon avis, la méthode dialectique n'a rien de commun avec la psychanalyse. Tout le sens de la tragédie œdipienne se volatiliserait si les contraintes pouvaient «se fondre dialectiquement» dans l'âme.

Cette contradiction épistémologique devient logique si l'on prend en considération les fondements ontologiques de la théorie. Dans le cas de la critique de Vološinov, le freudisme est inacceptable, car Freud dans son analyse parle du Sujet divisé à l'intérieur et séparé du contexte social. Vološinov part de deux postulats de base dans sa critique :

- l'objet dont on parle est la «personne intégrale» (*celostnaja ličnost'*) ;
- la «personne intégrale» ne peut pas être séparée de son milieu social.

L'exigence d'étudier la personne intégrale n'est en aucun cas propre ni à l'individualisme, ni au romantisme, ni, par exemple, à l'école contemporaine de la psychologie différentielle (structurale) (W. Stern et son école) ; «...» ce n'est qu'une partie de l'exigence principale du monisme dialectique dans l'étude de la personne. «...» dans la personne il n'y pas d'éléments absolument isolés, tout est lié, tout n'est qu'une partie du tout, mais la personne elle-même n'est pas isolée, elle-même n'est qu'une partie du tout. De même qu'il n'y a pas d'éléments psychiques isolés, de même il n'y a pas de personne isolée. (Vološinov, 1994, p. 338.)

Ce texte de Vološinov repose sur un ensemble d'implicites : il n'explique pas pourquoi il est évident qu'on doit parler de personne intégrale.

L'auteur de *Freudisme* paraît persuadé que les facteurs impersonnels sont beaucoup plus importants dans la vie humaine que les facteurs individuels. Par conséquent, le freudisme cède au marxisme dans l'exacte mesure du contrôle que la société exerce sur l'homme. Le but du contrôle social est de créer une «communauté saine» et une «personnalité socialement saine». Chez de telles communautés et de telles personnalités, il n'y a pas de différence entre conscient et inconscient ; selon les termes de Vološinov, il n'y a aucune divergence entre la conscience officielle et la conscience non-officielle ; autrement dit, l'inconscient n'existe pas.

Dans une communauté saine et dans une personnalité socialement saine... il n'y a aucune divergence entre la conscience officielle et la conscience non officielle. (Vološinov, 1994, p. 329)

Si, en revanche, les strates qui correspondent à l'inconscient freudien se trouvent éloignées de l'«idéologie dominante» et, par là, de la conscience individuelle entièrement idéologisée, cela témoigne ou bien du «déclassement» de cette personnalité, ou bien de la décomposition de la

classe à laquelle elle appartient. Selon A. Etkind «Le *Freudisme* contient les principes d'une utopie totalitaire parfaitement sérieuse et sincère, utilisant la psychanalyse comme point de départ». (Etkind, 1993, p. 443)

CONCLUSION

On l'a vu, la psychanalyse en Russie est un phénomène ambigu. Dès son apparition dans les années 1910, elle a pris une forme différente de la théorie freudienne ou de ses disciples. En quoi consistait cette différence ?

Avant tout, la psychanalyse en Russie s'est divisée en *psychanalyse* en tant que cure clinique et *freudisme* en tant que théorie philosophique et culturelle. Ce dernier, à son tour, a connu plusieurs tentatives de mariage avec d'autres théories (réflexologie, marxisme et même physiologie pavlovienne) avec le but précis de pouvoir finalement étudier la «personne intégrale».

Ce qui distingue aussi le freudisme, c'est l'utopie de l'homme qui pourrait transformer son *Ça* en *Je*, ce qui a été envisagé par Trockij dans son désir de créer la société idéale. Or ce désir de gérer l'inconscient n'a pas été seulement imposé par Trockij à la pédologie, mais librement partagé par plusieurs chercheurs de l'époque, qui ont compris la structuration freudienne de l'ego comme une possibilité méthodologique de contrôler l'inconscient et de le soumettre au conscient. Dans cette optique, on comprend mieux pourquoi la psychanalyse freudienne a toujours été fortement critiquée pour le pansexualisme, autrement dit pour le rôle central et prépondérant de l'inconscient et de la sexualité, de la sphère du désir dans son système. La raison pour laquelle la théorie de Freud est déssexualisée en Russie des années 1920 est enracinée dans la perception du Sujet dans le freudisme. Si l'inconscient et la sphère du désir prennent une place centrale ou même significative, le Sujet perd son statut d'instance autonome qui contrôle tout. Le Sujet devient traversé et manipulé par *Ça* (cette direction a été prise par Lacan). Le freudo-marxisme (Lurija, Fridman, Byxovskij), mais également le freudisme réflexologique (Bexterev, Zalkind) ne pouvaient pas l'accepter, car dans ce cas tout contrôle de l'individu du côté du groupe social aurait été impossible.

Comme on peut le constater, les buts et les notions de base (je parle avant tout de l'interprétation du Sujet, du social et de leurs relations) des psychanalystes en Russie et en Occident diffèrent dès le début de la réception de la psychanalyse en Russie. C'est cette différence qui a provoqué toutes les tentatives mal réussies d'adapter la théorie freudienne aux attentes intellectuelles en Russie de l'époque. N'est-ce une des causes essentielles de l'échec et de la disparition de la psychanalyse (ou plutôt du freudisme, sa version déformée répandue en Russie-URSS) ?

Mais pourquoi est-il important de comprendre les raisons et les causes de la disparition de la psychanalyse en URSS ? Certes, les facteurs

politiques et idéologiques de l'époque ont joué leur rôle, mais si l'on réduit toute la complexité des causes de la «mort» de la psychanalyse en URSS à une interdiction idéologique, on perd la possibilité de comprendre les causes des phénomènes semblables. En revanche, si l'on prend en considération avant tout le contexte intellectuel et les attentes des chercheurs en Russie, on pourra répondre aux questions de savoir pourquoi certaines théories et courants de pensée n'ont jamais été acceptés en Russie ou n'ont pas provoqué l'apparition d'une école, ce qui fut le cas, par exemple, de Kant ou de la phénoménologie, bien que G. Špet ait été un disciple de Husserl et l'ait traduit.

© Tatiana Zarubina

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BELKIN Aron, litvinov Aleksandr, 1992 : «K istorii psixoanaliza v Sovetskoj Rossii», *Rossijskij psixoanalitičeskij vestnik*, n° 2, pp. 24-32. [Essai d'histoire de la psychanalyse en Russie soviétique]
- BEXTEREV Vladimir, 1919 : *Osnovnye zadači refleksologii truda*, Petrograd. [Les tâches essentielles de la réflexologie du travail]
- DENNES Maryse, 1992 : «Echos de la psychanalyse dans les Voprosy Filosofii (1985-1989)», *Psychanalyse en Russie*, Paris : L'Harmattan, 1992, pp. 54-68.
- ETKIND Aleksandr, 1991 : « Lev Trockij i psixoanliz », *Neva*, n° 4, pp.183-190. [Lev Trockij et la psychanalyse]
- —, 1993 : *Histoire de la psychanalyse en Russie*, Paris : PUF, 1993.
- FRANK Semen, 1930 : «Psixoanaliz kak mirovozzrenie», *Put' : organ russkoj religioznoj mysli*, n° 25, Paris, p. 22-50. [La psychanalyse en tant que vision du monde]
- FREUD Sigmund, 1991 : *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, Paris : Gallimard, 1991.
- FRIDMAN B., 1925 : «Osnovnye psixologičeskie vozzrenija Frejda i teorija istoričeskogo materializma», *Psixologija i marksizm*, pod red. A. Kornilova, L., pp. 113-159, [Les principales idées psychologiques de Freud et la théorie du matérialisme historique]
<http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/FRIDMAN-25/txt.html>
- KRYLOV Alexandr, 1998 : *Problema prirody čeloveka v rossijskoj psixoanalitičeskoj tradicii*, (Résumé de thèse en philosophie), Moskva. [Le problème de la nature de l'homme dans la tradition psychanalytique russe]
- LEJBIN Valerij, 1988 : «Iz istorii vozniknovenija psixoanaliza», *Voprosy filosofii*, n° 4, pp. 104-117. [Sur l'histoire de l'apparition de la psychanalyse]

- LEJBIN Valerij, (éd.), 1994 : *Zigmund Frejd, psixoanaliz i russkaja mysl'*, Moskva : Respublika. [Sigmund Freud, la psychanalyse et la pensée russe]
- LEJBIN Valerij, OVČARENKO Valerij (éds), 1999 : *Antologija rossijskogo psixoanaliza*, vol. II, Moskva : Flinta. [Anthologie de la psychanalyse russe]
- LOBNER Hans, Levitin Vladimir, 1978 : « A short account of freudism. Notes on the history of psychoanalysis in the USSR », *Sigmund Freud House Bulletin*, n° 2, pp. 5-30.
- LURIJA Alexandr, 1925 : «Psixoanaliz kak sistema monističeskoj psixologii», in *Psixologia i marksizm*, pod red. A.R. Kornilova, Leningrad, pp. 47-80, [La psychanalyse comme que système de psychologie moniste]
<http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/Lurija25.html>
- MANSON Irina, 1991 : «Comment dit-on 'psychanalyse' en russe ?», *Revue Internationale d'Histoire de la Psychanalyse*, n° 4, pp. 404-423.
- MARTI Jean, 1976 : «La psychanalyse en Russie et en Union Soviétique de 1909 à 1930», *Critique*, n° 346, pp. 199-236.
- OVČARENKO Valerij, 1999 : «Pervoe stoletie rossijskogo psixoanaliza», in lejbin Valerij, OVČARENKO Valerij, (éds) *Antologija rossijskogo psixoanaliza* (Anthologie de la psychanalyse russe), vol. II, M : Flinta. [Premier centenaire de la psychanalyse russe]
www.psychosophia.ru/main.php?level=128cid=21
- PALMIER Jean-Michel, 1982 : «La psychanalyse en Union Soviétique», *Histoire de la psychanalyse*, t. 2, Paris : Hachette, pp.187-235.
- PRUŽININA Avrora, PRUŽININ Boris, 1998 : «Iz istorii otečestvennogo psixoanaliza», vol.1 : *Iz istorii otečestvennoj filosofii: XX vek, 20-50-eg.*, M. : Rossijskaja političeskaja enciklopedija, p. 118-152. [Sur l'histoire de la psychanalyse russe]
- ROZENTAL' Marc, JUDIN Pavel (éds), 1955 : *Kratkij filosofskij slovar'*, M. [Dictionnaire abrégé de la philosophie]
- VOLOŠINOV Valentin, 1925 : «Po tu storonu social'nogo», *Zvezda*, n° 5, pp. 186-214. [Au-delà du social]
<http://www2.unil.ch/slav/ling/textes/VOLOSHINOV-25/txt.html>
- , 1927 : *Frejdizm. Kritičeskij očerk*, Moskva-Leningrad. [Freudisme. Essai critique]
- , 1994 : *Frejdizm. Kritičeskij očerk* (Freudisme. Essai critique), *Zigmund Frejd, psixoanaliz i russkaja mysl'* (Sigmund Freud, la psychanalyse et la pensée russe), Moskva : Respublika, pp. 269-346.
- VYGOTSKIJ Lev, 1999 : *La signification historique de la crise en psychologie*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé S.A.
- ZAPATA René, 1983 : *Luttés philosophiques en U.R.S.S. : 1922-1931*, Paris : PUF.